

Zitierhinweis

Reber, Elisabeth: review of: Dirk Kottke (ed.), Theodor Reysmann, De obitu Iohannis Stoeffler Iustingani mathematici Tubingensis elegia. Ein Gedicht auf den Tod des Tübinger Astronomen Johannes Stöffler (1452–1531), Hildesheim: Olms, 2013, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, p. 251-252, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958910, downloaded from Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Conformément aux impératifs de la collection, le texte latin n'a pas été reproduit et la traduction est accompagnée d'un minimum de notes explicatives, en général dépourvues de références à la littérature secondaire et d'informations sur la langue et la riche intertextualité de Sidoine – mais nous disposons déjà de commentaires complets au livre I (Köhler), au livre IV (Amherdt) et à la première partie du livre VII (van Waarden), et un projet de commentaire des livres restants est en cours, sous la direction de J. v. Waarden et G. Kelly («Sidonius Apollinaris for the 21st Century»). La traductrice a également dû renoncer à dater les lettres (il aurait été intéressant, p. ex., de savoir si telle ou telle lettre a été écrite avant ou après l'accession de Sidoine à l'épiscopat), et la bibliographie a été réduite au strict minimum. Le livre est muni de deux index fort utiles, un *index nominum* et un *index rerum*. Les lettres sont précédées d'une trentaine de pages d'introduction sur la vie de Sidoine, sa correspondance, sa postérité, ainsi que sur les visées et les caractéristiques de la traduction. C'est en fin de compte cette belle traduction qui fait le mérite, et il est énorme, du livre de Köhler, qui sera utile aussi bien aux amateurs d'histoire et de littérature qu'aux étudiants et aux chercheurs, qui décrypteront ainsi plus aisément le latin du fascinant Gallo-Romain.

David Amherdt

Carmen Cardelle de Hartmann: Parodie in den Carmina Burana. Mediävistische Perspektiven 4. Chronos, Zürich 2014. 91 p.

Après une brève présentation (manuscrit, structure, thèmes, éditions) du recueil des *Carmina Burana* (vers 1230), l'a. consacre le deuxième chapitre de son ouvrage à l'étude des différentes conceptions de la parodie, qu'elle-même définit comme un procédé littéraire jouant sur l'analogie ou la différence par rapport à un modèle. Elle distingue trois types de parodie: le renversement (Verkehrung), le déplacement (Verschiebung) et la distanciation ironique (ironische Distanzierung), qu'elle étudie aux chapitres III et IV par le biais d'une analyse littéraire des *Carmina* 44, 215 et 77. Le chapitre V s'intéresse à la question de la fonction de la parodie dans le recueil ainsi que, en particulier, des éventuelles visées morales de la troisième section, qui regroupe des pièces en rapport avec la boisson et le jeu (Trink- und Spielerlieder). Plus généralement, la question est de savoir si et dans quelle mesure le recueil dans son ensemble peut être considéré comme un ouvrage destiné à proposer une vision du monde et des règles de conduite. Alors que l'enseignement moral est omniprésent dans les 55 pièces satiriques de la première section et qu'il est totalement absent des 131 chants d'amour de la deuxième, le statut moral de la troisième section, qui comporte 40 pièces, est plus ambigu (la quatrième et dernière section ne comporte que 2 pièces, des drames religieux). Cette section, en effet, comporte davantage de poèmes ambivalents ou immoraux que de poèmes moraux. Par l'agencement des pièces (p. ex. la distribution judicieuse des pièces morales pour faire contrepoids aux pièces immorales) dans cette section en apparence dépourvue de plan précis, le rédacteur – qui ne s'exprime pas sur ses visées – a pu adoucir le caractère immoral de la section. Quant à l'intention (morale ou non, critique ou non envers le modèle biblique ou liturgique) du poète dans les parodies elles-mêmes, elle est difficile à cerner pour le lecteur d'aujourd'hui. Le livre de C. de H. nous révèle en fin de compte l'extraordinaire richesse d'interprétations possibles de ces textes parodiques, que le lecteur sera bien inspiré d'aller lire dans le texte original, à l'aide du livre extrêmement bien informé et stimulant de C. de H., plutôt que de se limiter au tout petit nombre de *Carmina Burana* mis en musique par C. Orff!

David Amherdt

Dirk Kottke: Theodor Reysmann: De obitu Iohannis Stoeffler Iustingani mathematici Tubingensis elegia. Ein Gedicht auf den Tod des Tübinger Astronomen Johannes Stöffler (1452–1531). Edition, Übersetzung und Kommentar mit einem Verzeichnis der poetischen Werke Reysmanns. Spudasmata 156. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/New York 2013. 125 S.

Das 500jährige Jubiläum der historischen Uhr am Rathaus in Tübingen bot D. Kottke den Anlass, das Trauergedicht auf den Astronomen J. Stöffler, der die Uhr konstruiert hatte, erstmals kritisch zu edieren. K. hat neben der Edition eine deutsche Übersetzung und einen Kommentar zum Gedicht vorgelegt, in dem er sich bewusst auf Zitate aus den Dichtern Vergil, Horaz und Ovid beschränkt und nur in Ausnahmefällen Anspielungen auf neulateinische Autoren wie Erasmus belegt. Daran schliesst sich ein Verzeichnis aller poetischen Werke T. Reysmanns (ca. 1503–1543/44) an, das mit

bibliographischen Angaben und Anmerkungen angereichert ist. Ein ausführliches Nachwort, das sich kritisch mit der Sekundärliteratur auseinandersetzt, schliesst das Bändchen ab.

Der Dichter R. und sein Werk stehen im Zentrum der Edition, und es ist K.s erklärtes Ziel, den in Vergessenheit geratenen *poeta laureatus* zu würdigen. Im Kommentar tritt der Dichter auch als profunder Kenner der Antike hervor. Es erstaunt deshalb, dass K. im Nachwort die Bedeutung des Gedichts explizit schmälert, indem er aufzeigt, dass die Elegie in Eile verfasst wurde (wie die sprachlichen Ungenauigkeiten zeigen), wenige Übereinstimmungen mit Stöfflers Biographie aufweist und eigentlich dem Widmungsempfänger, dem Bischof C. von Stadion, gegolten haben mag. Dieser Befund illustriert Charakteristika der neulateinischen Gelegenheitsdichtung und es wäre deshalb gewinnbringend gewesen, das Epicedium in den Kontext der Kasualyrik mit ihrer normativen Poetik und der gesellschaftlichen Repräsentationsfunktion zu stellen.

Zusammenfassend kann man sagen, dass die Edition einen ersten Zugang zum Gedicht und zu R.s Schaffen bietet.

Elisabeth Reber

Renato Badali: Carmina medicalia. Studi e testi 476. Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano 2013. 963 p., IX pl.

Singulière et déconcertante pour nous cette habitude de joindre à la publication d'un ouvrage médical des poèmes en l'honneur de l'auteur, composés par des poètes de profession ou par des collègues, des parents, des amis. Une tradition en vogue dès le début du XVI^e et qui dura plus de deux siècles pour s'éteindre au XVIII^e s., quand les éditeurs n'en ont plus vu la pertinence ni l'utilité.

Badali a eu l'idée d'aller rechercher ces poèmes dans les ouvrages médicaux conservés à la Vaticane. Il ramène ainsi au jour une littérature poétique enfouie dans des livres qui ne sont plus guère lus de nos jours, sinon par quelques curieux d'histoire de la médecine. Ces poèmes sont écrits en latin, parfois en grec, plus rarement dans une langue vernaculaire et même pour deux d'entre eux en hébreux. Ils ne sont pas traduits et de longueur très variable: cela va du distique à des pièces de plusieurs centaines de vers. Certains révèlent un authentique tempérament poétique. Pour d'autres, des maladresses d'expression et de prosodie laissent deviner que leur auteur n'est pas un familier du Parnasse. Mais tous, outre le charme de leur lecture, nous éclairent sur l'horizon intellectuel de ces médecins qui, dans ce monde qui nous est désormais bien lointain, étaient souvent aussi philosophes et poètes, sur leur pratique professionnelle ainsi que sur leur place dans la société.

Impressionnante est la somme de travail que représente ce gros volume de près de mille pages à la présentation particulièrement soignée. Les poèmes (il y en a généralement plusieurs dans chaque ouvrage) sont classés selon l'ordre alphabétique des noms des médecins dédicataires, lesquels sont accompagnés de renseignements biographiques et d'une description du contenu de leur livre. Quant aux auteurs des poèmes, souvent inconnus par ailleurs, ils ont été identifiés dans la mesure du possible au prix de longues et difficiles investigations. Exemplaire également la rigueur philologique qui a présidé à l'établissement de ces textes parfois maltraités par les imprimeurs.

Les sigles des instruments de travail sont explicités. Le volume est enrichi de plusieurs indices: noms, premiers vers de chaque poème, éditions, illustrations (quelques magnifiques frontispices de livres placés en fin de volume). Ce fut un travail harassant («faticoso») dit son auteur, mais riche de découvertes et de satisfactions. Le lecteur n'en aura pas la fatigue, seulement la récompense.

Philippe Mudry

Atilio Mastrocinque/Concetta Giuffrè Scibona (Hgg.): Demeter, Isis, Vesta and Cybele. Studies in Greek and Roman Religion in Honour of Giulia Sfameni Gasparro. Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge 36. Franz Steiner, Stuttgart 2012. 248 S., 43 Abb.

Mit dieser Festschrift wird G. Gasparro ein bunter Strauss Aufsätze und Miscellen überreicht. Die Kulte weiblicher Gottheiten, insbesondere die «orientalischen Kulte» und die griechischen Mysterienkulte stehen im Zentrum des Forschungsinteresses der Geehrten und bilden denn auch die lose thematische Basis für den vorliegenden Band. Er vereint unterschiedlichste Beiträge grosser und kleiner Namen, die ihr Thema philologisch, historisch-kritisch, anthropologisch vergleichend oder in ikonographischer Bildanalyse angehen. Der 1. Teil des Bandes ist Demeter gewidmet. Hier stellt